

Sb. 7.  
als bok



1742.

Leitzkau



# LES HOMMES,

COMEDIE-BALLET

EN UN ACTE.

*Représentée par les Comédiens François, ordinaires  
du Roi, le 27 Juin 1753.*

---

Le prix est de 24 sols.

---



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue saint Jacques  
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

---

MERCURE.

PROMÉTHÉE.

LA FOLIE.

Représenté par les Comédiens François, ordinaires  
du Roi, le 27 Juin 1753.

---

*Auteurs dansans de différens caractères.*

---



PARIS,  
Chez BUCHESSE, Libraire, rue Saint-Jacques,  
en-dehors de la paroisse Saint-Benoit,  
au Temple du Coffre.

---

*La Scène est sur la Terre.*

---



# LES HOMMES, COMEDIE-BALLET.

---

*Le fond du Théâtre représente une Forêt ; on voit  
plusieurs Statuës au milieu d'un rond d'arbres ;  
Prométhée descend du Ciel un flambeau à la main,  
Mercure le suit.*

M E R C U R E.



E t'ai vû dérober le feu du Ciel, &  
descendre sur la terre ; je t'ai suivi,  
quel est ton dessein ?

P R O M E T H E' E.

Tu le sçauras.

M E R C U R E.

Je veux le sçavoir à l'instant, ou je remonte  
à l'Olympe pour avertir Jupiter...

A ij

4 LES HOMMES :

PROMETHE'E.

Je t'ai crû de mes amis ?

MERCURE.

Si tu m'as crû de tes amis, pourquoi donc ne me pas confier ce que tu veux faire ?

PROMETHE'E.

Mercuré aime bien les confidences ! .....  
Allons, il faut fatisfaire ta curiosité, & te conter mon aventure : je suis devenu amoureux de Minerve ; je n'osois me déclarer ; je m'avifai hier, sçachant qu'elle devoit venir se promener dans cette Forêt, de prendre de l'argile, d'en détremper & de former un groupe où j'étois représenté travaillant à sa Statuë : de petits Amours m'entouroient ; l'un avec son flambeau m'éclairoit sur mon ouvrage, tandis que les autres me présentoient les instrumens qui m'étoient nécessaires. Elle arriva comme j'achevois.

MERCURE.

Que dit-elle à la vûe de ce galant Chef-d'œuvre ?

PROMETHE'E.

Elle le considéra avec beaucoup d'attention ;

COMÉDIE - BALLET.

5

la joye brilloit dans ses regards ; je me crus au  
sombly de mes vœux ; je me jettai à ses genoux...

MERCURE.

Eh bien ?

PROMETHE'E.

Eh bien ? Prométhée , me dit - elle , je ne  
dois pas être moins surprise qu'offensée de vo-  
tre audace ; je voudrai bien l'oublier à con-  
dition qu'à la place de ces Statues que je vous  
ordonne de briser à l'instant , vous en ferez  
d'autres ; vous les animerez du feu du Ciel ;  
les tems sont venus où l'homme doit naître.

MERCURE.

Que veux-tu dire l'Homme ?

PROMETHE'E.

Oui l'homme & la femme , c'est ainsi qu'elle  
m'a dit de nommer , lorsque je les aurai ani-  
mées , ces Statues que tu vois , & que j'ai faites  
pour lui obéir.

MERCURE.

Mais songe donc que ce seroit repeupler la  
terre.

A iij

P R O M E T H E'E.

Eh quel mal y aura-t'il qu'elle soit repeuplée?

M E R C U R E.

Quoi, lorsque Jupiter vient de détruire les Titans?

P R O M E T H E'E.

Il a détruit les Titans, qui se confioient sur leur force, bravoient les Dieux, &amp; même osèrent leur déclarer la guerre : mais des Etres aussi foibles que le seront ceux-ci....

M E R C U R E.

On peut être foible &amp; insolent.

P R O M E T H E'E.

Oh j'assurerois qu'à peine entendront-ils gronder son tonnerre que nous les verrons tremblans, saisis d'effroi, nous bâtir des Temples, nous élever des Autels...

M E R C U R E.

C'est - à - dire, qu'ils nous honoreront par crainte;

P R O M E T H E'E.

Et par amour, ayant la raison en partage.

COMÉDIE-BALLET. 7

MERCURE.

La raison?

PROMETHEE.

Sans doute.

MERCURE.

Crois-moi, borne-les à l'instinct, ils en feront plus raisonnables.

PROMETHEE.

Tu plaisantes, mais si je te prouvois que leur existence nous sera très-utile.

MERCURE.

Eh à quoi?

PROMETHEE.

Ecoute, soit dit entre nous, on s'ennuie souvent dans l'Olimpe.

MERCURE.

Oh souvent.

PROMETHEE.

Pourquoi nous ennuiions-nous?

A iv

Ma foi je ne sçais, car il me semble qu'étant  
des Dieux...

## PROMETHE'E.

Nous sommes des Dieux, il est vrai ; mais  
soutmis au Destin qui se plaît sans doute à nous  
faire sentir que nous ne sommes pas faits unique-  
ment pour nous, & que dans le rang suprême  
on doit s'occuper du plaisir de faire des heu-  
reux ; or ces petits Etres qui seront repandus  
sur la terre, nous en procureront à chaque instant  
les occasions ; l'innocence de leurs mœurs, la can-  
deur de leur caractère, leur vertu, leur bonne foi,  
leur douceur, & la tendre amitié qu'ils auront  
les uns pour les autres, les rendront de dignes  
objets de notre bienveillance.

## MERCURE.

J'en doute.

## PROMETHE'E.

Pourquoi te prévenir contre eux ?

## MERCURE.

Pourquoi t'aveugler en leur faveur ?

COMÉDIE - BALLET. 9

P R O M E T H E' E.

Tu n'en peux pas juger, puisqu'ils n'existent pas encore.

M E R C U R E.

Je crains que tu n'en juges trop tard lorsqu'ils existeront.

P R O M E T H E' E, *d'un ton d'impatience en avançant vers une des Statues, & l'animant.*

En tout cas j'aurai obéi à Minerve.

M E R C U R E.

Et tu te feras attiré la colere de Jupiter...  
Qu'est-ce que cette harmonie ?

P R O M E T H E' E.

Elle est sans doute occasionnée par les efforts que fait la flamme celeste pour pénétrer, s'étendre, & s'insinuer dans les différentes parties de cette figure... Vois comme elle commence à se mouvoir... Elle ouvre les yeux... Le feu divin y brille... Ne juges-tu pas à propos que nous nous rendions invisibles, & que nous ne paroissions qu'après avoir joui de sa surprise à la vûe du Ciel, de la Terre, de ces gazons émaillés de fleurs...

Comme tu voudras.

*Tandis que cette première Statuë par ses attitudes & ses pas, marque sa surprise & son admiration. Prométhée par ses gestes marque combien il est satisfait de son ouvrage, & tache de faire entrer Mercure dans sa joye. Il anime une seconde Statuë qui est encore celle d'un homme, & qui exprime à la vûe du Ciel & de la Terre les mêmes mouvemens de surprise que la première; ensuite ils s'apperçoivent, courent l'un à l'autre, s'embrassent & se donnent tous les témoignages de l'amitié la plus vive.*

PROMETHE'E à Mercure qui regarde froidement.

Quoi tu paroïs insensible à ce spectacle, à cette simpathie, à cette tendre amitié qui les a d'abord unis?

*Il anime une troisième Statuë; c'est celle d'une femme; elle ne considère qu'un moment le Ciel & la verdure; ses regards tombent & s'arrêtent bientôt uniquement sur elle. Elle examine avec une secrète complaisance, ses mains, ses bras. . . Elle va se mirer dans un bassin que forme une châte d'eau au bord de la coulisse; celui des deux hommes qui l'apperçoit le premier, court à elle;*

*charmée à sa vûe, elle lui fait d'innocentes caref-  
ses. L'autre qui est resté au bord du Théâtre, après  
les avoir regardés pendant quelque temps, s'ap-  
proche. Elle lui fait les mêmes careffes qu'au pre-  
mier; la jalousie naît entre eux; la coquetterie  
de la femme l'augmente; ils deviennent furieux,  
& se menacent. Tandis que l'un avec une branche  
d'arbre qu'il a arrachée, poursuit l'autre hors de  
la vûe du spectateur, la femme continue de se  
mirer; ils reparoissent avec des Massues; elle tâ-  
che de les adoucir. Après différens mouvemens qui  
peignent également l'amour, la jalousie, la coquet-  
terie, & la fureur, ils sortent tous les trois du  
Théâtre.*

MERCURE.

Est-ce là leur douceur, & la tendre amitié  
qu'ils auront les uns pour les autres? Tu ne pa-  
rois pas content de tes enfans?

PROMETHE'E.

Mes enfans? Ah je les renie.

MERCURE.

Peut-être les autres te donneront-ils plus de  
satisfaction?

## PROMETHE'E.

Les autres? Quoi tu me crois assez fou pour animer le reste de ces Statues?

## MERCURE.

Il ne faut pas te rebuter.

## PROMETHE'E.

Eh ne plaisante point, lorsque tu me vois dans l'embarras; je crains que Jupiter justement indigné de l'ouvrage, ne veuille m'en punir.

## MERCURE.

Je suis ton ami, & je vais te le prouver par un bon conseil. Pour te mettre à l'abri de sa colère, il faut tacher d'intéresser les Déeses & quelques-uns des Dieux à la sottise que tu viens de faire.

## PROMETHE'E.

Eh comment veux-tu que je les y intéresse?

## MERCURE.

Ecoute; avant que Jupiter en lançant ses foudres, eût détruit tout ce qui respiroit sur la terre, tu sçais qu'il n'y avoit pas une Déesse qui n'eût autour d'elle deux ou trois animaux qu'el-

le paroïssoit aimer à la folie , qu'elle caressoit sans cesse , & qu'elle trouvoit les plus jolis du monde malgré tous leurs défauts. Ces animaux si chéris ne sont plus ; ils ont péri avec les Titans ; il faudra dire à nos Déeses que tu as voulu les en dédommager, en leur consacrant des humains dignes de remplacer les bêtes qu'elles regrettent.

PROMETHE'E.

Ton idée me plaît assez , & pourroit , je crois ; reussir.

MERCURE.

Je te reponds du succès ; je dois connoître la Cour celeste, & les effets que ne manquent jamais d'y produire, la curiosité, la nouveauté, les gouts de caprice, & les fantaisies de mode. Fournis-moi seulement des humains bien ridicules, & ne tembarasse pas, je leur promets des Protectors. Voyons, examinons, choisissons parmi ces Statues ; à la physionomie je devinerai aisement & sans craindre de me tromper, quel sera le caractère de chacune. Commençons par celle-ci qui est la plus proche & dont le corps est assez noblement mal fait... Que dis-tu de cet air, de ces traits ?

PROMETHE'E.

Ma foi je t'avoue que je ne sçais qu'en dire ;



tant ils me paroissent équivoques, confus, enveloppés; je n'y vois rien de net; il me semble que j'y démêle tout à la fois de la présomption & de l'affabilité; de la bassesse & de la hauteur; de l'orgueil & de la souplesse; un sourire perfide à travers un accueil caréssant... Faudra-t-il l'animer?

## MERCURE.

Sans doute, & la consacrer à Janus à deux visages.

## PROMETHEE.

J'entends, ce sera un homme de cour.

*Il s'approche d'une autre Statue.*

Voilà une assez jolie tête?

## MERCURE.

Je t'assure que ce n'en sera pas une bonne. Il faudra présenter celui-ci comme une bagatelle, un petit rien assez genti, qui aura du babil, & qui sera très-propre à la toilette des femmes, soit pour entrer dans toutes les minuties de leurs ajustemens, ou pour conter la nouvelle du jour.

PROMETHEE.

A qui le destines-tu ?

MERCURE.

Sa taille mince & flutée, sa tête qu'il tient si droite, ses longs cheveux, & un certain petit air précieux, semillant & minaudier me décident... à Themis, ce sera un de ses jeunes élèves.

*Examinant une troisième Statue*

Oh regarde cette figure!

PROMETHEE.

Elle n'est pas prévenante.

MERCURE.

Vois ce front étroit & ce large visage, ces fourcils épais, cet air brusque & trivial, cette taille courte, ces grosses jambes & ces petits bras... Le beau présent à faire!

PROMETHEE.

A qui ?

MERCURE.

A Plutus.

## PROMETHE'E.

Tu es heureux en dédicaces ; mais je crains que la flamme celeste n'ait de la peine à pénétrer dans cette masse-là.

## MERCURE.

Qu'importe : il suffira de quelques étincelles qui lui donneront le mouvement des mains.

*Prométhée anime ces trois Statues ; l'homme de cour danse d'un air fastueux, & l'éleve de Thémis, en minaudant. Au son de l'or que le favori de Plutus qui s'est animé lentement, remue dans son chapeau, l'un & l'autre viennent le flatter & le caresser avec bassesse ; il se débarasse d'eux d'un air brusque ; ils le suivent, & tous les trois sortent de dessus la Scene.*

MERCURE regardant une quatrième Statue qui paroît celle d'un petit homme vêtu à la Moresque.

Dis-moi, je te prie, pourquoi cette Figure au teint le plus rembruni ?

## PROMETHE'E.

Ma foi je ne sçais ; je ne me rapelle pas même l'avoir faite ; je travaillois de caprice ; je voulois varier les phisionomies, & sur la fin de l'ouvrage j'avois la tête si fatiguée. . .

MERCURE.

MERCURE.

200 Anime-la ; je crois qu'elle nous divertira.

*Prométhée la touche de son flambeau ;  
c'est la Folie qui s'élance aussi-tôt en  
dansant avec un tambour de basque.*

MERCURE.

Je n'y connois rien ; rendons-nous visibles ; la flamme celeste , & surtout communiquée par des Dieux , doit lui donner assez d'idées & de connoissances pour comprendre aisément tout ce que nous lui dirons.

LA FOLIE *feignant de la surprise en les voyant.*

Ah ! . . . dites-moi , je vous prie , qui suis-je , qu'étois-je & qu'êtes-vous ?

MERCURE.

Tu étois il n'y a qu'un instant au nombre de ces Statues ; tu es un homme à présent ; nous sommes des Dieux qui t'avons donné la vie.

LA FOLIE.

Je vous suis bien obligé ; aparamment que vous allez aussi la donner à toutes ces autres Figures-là.

B

MERCURE.

Non. La tienne nous a paru plaisante ; nous l'avons animée de préférence.

LA FOLIE.

Comment donc je ferai seul ?

MERCURE.

Oui.

LA FOLIE.

Eh que ferai-je seul ?

MERCURE.

Tu admireras les merveilles de la nature.

LA FOLIE.

Admirer... toujourns admirer... j'aimerois mieux rire.

PROMETHE'E.

Eh bien tu riras avec nous.

LA FOLIE.

Avec vous ? Il me semble que vous êtes trop grands pour n'être pas tristes... de grace donnez-moi des camarades.

MERCURE.

Tu te repentirois bien-tôt de nous les avoir demandés.

LA FOLIE.

Eh pourquoi ?

MERCURE.

Parce que les animaux de ton espece, ont le cœur si méchant qu'au lieu de vivre en paix les uns avec les autres, ils ne chercheroient qu'à se nuire, à se tromper, à s'opprimer, à se détruire.

LA FOLIE *réfléchissant.*

Si je suis seul, je m'ennuirai... si j'ai des camarades, j'aurai beaucoup à souffrir. . . Eh mais, la vie n'est pas un si beau présent que je croyois.

MERCURE *s'approchant d'elle.*

Eh bien il n'y a qu'à te l'ôter.

LA FOLIE.

Doucement, doucement ; raisonnons.

MERCURE.

Raisonnons ? Tu es bien insolent !

Bij

LES HOMMES,  
LA FOLIE.

Je suis comme vous m'avez fait.

PROMETHE' E.

Jouis des faveurs des Dieux, & ne raisonne  
jamais.

LA FOLIE.

Eh bien, sans raisonner, permettez-moi de  
vous demander si vous ne pourriez pas empê-  
cher que le cœur des camarades que vous me  
donneriez, ne fût aussi méchant que vous le dites?

MERCURE.

Il faudroit y détruire l'amour propre, l'amour  
de soi-même, & cela n'est pas possible.

LA FOLIE.

Eh mais, l'amour de soi-même doit rendre  
honnêtes gens?

MERCURE.

Il les rendroit au contraire injustes, envieux,  
médifans, hautains, orgueilleux...

LA FOLIE.

Orgueilleux ! eh de quoi entre animaux de  
même espece ?

MERCURE.

Oh de quoi ? ma Statue, diroit l'un, a été animée des premières ; la mienne, diroit un autre, est d'une terre rare & choisie...

LA FOLIE.

Parlez-vous sérieusement ?

PROMETHE'E.

Très-sérieusement ; & si nous voulions te détailler toutes les extravagances qui entrent dans leurs têtes, nous n'aurions jamais fait.

LA FOLIE.

Que toutes ces extravagances de mes chers camarades me feront rire ! Tenez, je ne sçais si c'est une opération de votre divine présence ; mais je sens que tout à coup mes idées se développent au point de me faire imaginer un moyen de me divertir, de bien vivre avec eux, & de m'en faire aimer.

MERCURE.

Eh quel est ce moyen ?

LA FOLIE.

Je les assemblerai de temps en temps dans

quelqu'endroit, & là je copierai, je contreferaï leurs airs, leurs façons, leurs défauts, leurs ridicules...

MERCURE.

Tu esperes t'en faire aimer en te moquant d'eux ?

LA FOLIE.

Sans doute ; leur malignité sera flattée, amusée de mes portraits ; chacun les appliquera à ses voisins, & l'amour propre empêchera qu'aucun ne s'y reconnoisse.

PROMETHE'E.

Mercure, voilà un raisonneur... Je commence à soupçonner....

*Ils l'examinent de plus près ; elle ôte son masque, & leur rit au nez.*

Ah !... Eh c'est la Folie !

LA FOLIE.

Elle-même.

PROMETHE'E.

Pourquoi ce déguisement ?

## L A F O L I E.

Eh mais, pour me mocquer de toi & me divertir un moment avant de t'apprendre ce qui vient de se passer dans l'Olimpe.

## P R O M E T H E E.

Jupiter est-il bien irrité?

## L A F O L I E.

Il l'étoit, te menaçoit; j'ai eu la générosité de prendre ton parti: cela a paru d'abord le trait d'une folle, n'étant pas d'usage, comme tu sçais, à la Cour celeste de parler pour quelqu'un qui tombe en disgrâce. Prométhée, ai-je dit, a-t'il animé ces Statues dans le dessein de nous offenser? Non, il n'a voulu que plaire à Minerve, à la Déesse de la Sagesse qui avoit imaginé ces nouveaux Etres pour avoir le plaisir de les gouverner; si leur existence est un mal c'est donc à elle seule qu'il faut s'en prendre, & pour la mortifier & la punir, il n'y a qu'à ordonner que ce sera moi qui les gouvernerai: voilà mon discours. Jupiter m'a souri, & tout de suite a déclaré qu'il me donnoit dès-à présent & à jamais la direction générale de toutes les têtes de ce monde sublunaire. (à Mercure.) Tu me regardes? Serois-tu un Dieu.

B iv

assez bête pour ne pas sentir toute la sagesse de ce décret ? Songe donc que si Minerve avoit gouverné les hommes, elle leur auroit inspiré de la douceur, de la modération, les auroit fait vivre tous dans une égale abondance ; qu'alors n'ayant pas besoin les uns des autres, chacun seroit demeuré enseveli dans un stérile repos, & que par conséquent l'univers ne se seroit pas embelli ; au lieu que guidé, échauffé par mon genie, leur amour propre rendra toutes leurs passions vives & agissantes ; l'ambitieux dépouillera son voisin, & sera dépouillé par un autre ; il faudra des loix, des honneurs, des emplois ; il y aura des riches, des pauvres ; de l'indigence naîtra l'industrie, & l'industrie sera la mere des arts, des sciences, du commerce ; on bâtera des villes ; dans ces villes de superbes palais ; la mer se couvrira de vaisseaux...

## MERCURE.

Je crois ma foi, que la folle a raison.

## PROMETHE'E.

Je le crois aussi, & je ne serois plus si fâché contre mon ouvrage, si j'étois sûr que Jupiter me pardonât.

COMÉDIE-BALLET. 25

LA FOLIE.

Eh ne crains rien. Tous les Dieux ne sont-ils pas intéressés à parler en ta faveur ? Venus, Mars, l'Amour, Apollon, Momus, & notre ami Mercure. L'heureux événement pour lui ! Parmi les mortelles, il y en aura sans doute de jolies ; il a l'esprit souple, adroit, insinuant ; Jupiter le députera...

MERCURE *d'un ton dédaigneux.*

Je te remercie de l'emploi.

LA FOLIE.

Ah, mon ami, je te vois dans peu plus en credit, plus brillant à la Cour celeste, que ceux même qui se sont le plus signalés dans la guerre des Titans.

MERCURE.

On est dispensé de répondre aux discours de la Folie. *A Prométhée.* Allons, donne-lui ce flambeau, & remontons à l'Olimpe.

*Ils partent.*

LA FOLIE.

Jusqu'au revoir, Mercure. *Seule.* Avant que d'animer ces Statues, réfléchissons un peu. Il est

de mon honneur & de celui de mon sexe que les hommes soient subordonnés aux femmes ; mais comme cela pourroit d'abord exciter de la zizanie , voyons , cherchons quelque moyen.. Je pense... oui... fort bien... à merveilles , & je m'admire ! Jupiter tient quelquefois conseil pendant trois heures avec toutes les grosses têtes de l'Olimpe sans pouvoir prendre un parti ; moi tout d'un coup , dans la minute , je viens de trouver un arrangement dont les deux sexes seront également satisfaits. Hommes, naissés & que votre premier hommage à la Folie soit de vous regarder comme des êtres merveilleux & bien supérieurs aux femmes. Emparez-vous des honneurs , des dignités , des emplois & de toutes les apparences de la puissance. Mes cheres compagnes , naissés pour paroître soumises , mais en effet pour commander à ces prétendus chefs de la société. Je vois le guerrier vous consacrer ses trophées , le Financier apporter à vos pieds ses trésors , & le Magistrat y déposer sa gravité , sa morgue & la balance de Thémis. Comme les Dieux , vous disposerez des cœurs & serez avec moi les divinités de la terre.

*Elle secoue le flambeau , les hommes s'animent , & forment une marche grave & lente.*

## LA FOLIE.

Voilà donc les hommes fortant des mains de la nature ! qu'ils ont l'air pesant, & grossier ! Il faut esperer que mon sexe les polira & leur communiquera un peu de sa vivacité.

*Elle anime les Femmes sur une musique plus douce & plus legere. Les Hommes dont les sens sont aussitôt frappés à la vûe des femmes, courent à elles avec tout le feu des desirs. Elles se deffendent de leurs caresses & les repoussent avec modestie & fierté. On voit arriver quatre petits amours qu'on reconnoit à leurs aîles ; le premier a le casque & la cuirasse ; le second la perruque quarrée & la robe de magistrat ; le troisiéme est doré comme Plutus, & le quatriéme n'a qu'une petite perruque ronde avec un petit manteau noir sur l'habit couleur de chair des amours. Ils s'approchent des femmes & leur présentent des guirlandes de fleurs d'un air soumis & respectueux. Ils reprochent ensuite aux hommes, par leurs gestes & leur danse pittoresque, leurs manieres vives & brusques, & finissent par leur enseigner la façon dont ils doivent s'y prendre pour plaire & se faire aimer. Les hommes instruits par les amours se mettent aux genoux des femmes qui les enchaînent avec les guirlandes.*

*A R I E T T E.*

Heureux Mortels, nés pour nous obéir ,  
 L'empire de vos Souveraines  
 Est fondé sur les Loix que dicte le plaisir :  
 Venez , empressez-vous de recevoir des chaînes ,  
 Heureux Mortels , nés pour nous obéir.

*Air Leger.*

Le joug que l'on vous impose  
 Est si léger & si doux ,  
 Que votre Vainqueur s'expose  
 A le partager avec vous.

Venez , empressez-vous de recevoir des chaînes.  
 Heureux Mortels , nés pour nous obéir.

*A R I E T T E legere.*

Chantons , célébrons la Folie ,  
 La gaieté vole sur ses pas ,  
 La volupté naît dans ses bras ,  
 Et le plaisir lui doit la vie.  
 Chantons , célébrons la Folie , &c.

*Chaque femme danse avec l'homme sur lequel elle  
 a jetté les yeux , avec un air de dignité qui annon-  
 ce qu'elle voudra bien en faire un mari.*



Suivez l'amour & la Fo-li-é, Vous goûte-



rez un fort char-mant, L'amour est l'a- me



de la vi-e, La Fo- li-e en fait l'agré-



ment. La raison ja- louse en-vain gronde,



Fermez l'oreille à ses dif- cours; Sans la Fo-



lie & les a-mours, Que deviendrait le monde?

## DIVERTISSEMENT.

A jeune Fillette une mere  
 Deffend toujours d'aller au bois :  
 Mais on se rit de sa colere  
 Et l'on s'échappe en tapinois.  
 L'amour fait le guet à la ronde,  
 Les Sylvains sont vifs & charmans,  
 Si l'on écouloit les mamans,  
 Que deviendroit le monde ?

Mlle. H U S.

A mon âge il est difficile  
 De satisfaire votre gout :  
 Mais pour devenir plus habile  
 J'effaye à faire un peu de tout :  
 Regardez-moi d'un œil propice  
 Pour encourager mes talens,  
 Si vous n'étiez pas indulgens,  
 Que deviendroit l'Actrice ?



Pauvres maris que l'on offense  
 Et dont on rit encore après ;  
 Sur les autres prenez vengeance ;  
 Mais n'en vivez pas moins en paix ;  
 Qu'on vous chansonne , qu'on vous fronde ,  
 Ne vous mettez point en courroux ;  
 Messieurs , si vous vous fachiez tous,  
 Que deviendroit le monde ?



Content du cœur de ma Bergere,  
 Le mien ne desire plus rien ;  
 Je l'adore, j'ai sçu lui plaire,  
 Je jouis du souverain bien.  
 Notre félicité se fonde  
 Jusqu'au trépas sur ce beau feu :  
 Après nous, il importe peu  
 Ce que devient le monde.



On ne me veut voir occupée  
 Que de joujous & de pompons ;  
 On me renvoye à ma poupée  
 Dès que je fais des questions ;  
 Mais c'est à tort que l'on me gronde :  
 Si certain desir curieux  
 Aux fillettes n'ouvroit les yeux,  
 Que deviendroit le monde ?

A U P A R T E R R E.]

Messieurs, quand la Muse comique  
 A fait pour vous d'heureux efforts,  
 Votre goût satisfait s'explique  
 Par le plus charmant des accords.  
 Vous plaire est notre unique envie,  
 Vous décidez de nos destins ;  
 Sans ce doux concert de vos mains  
 Que deviendroit Thalie ?

F I N.



## APPROBATION.

J'AI lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier, une Comédie qui a pour titre *Les Hommes*, & je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 2. Juillet 1753. CREBILLON.

*Le Privilège & l'enregistrement se trouvent à la fin du Recueil des Pièces de Théâtre.*

---

De l'Imprimerie de BALLARD, seul Imprimeur du Roi pour la Musique,  
& Noteur de la Chapelle de Sa Majesté, rue S. Jean-de-Beauvais,  
à Ste Cécile.







153919

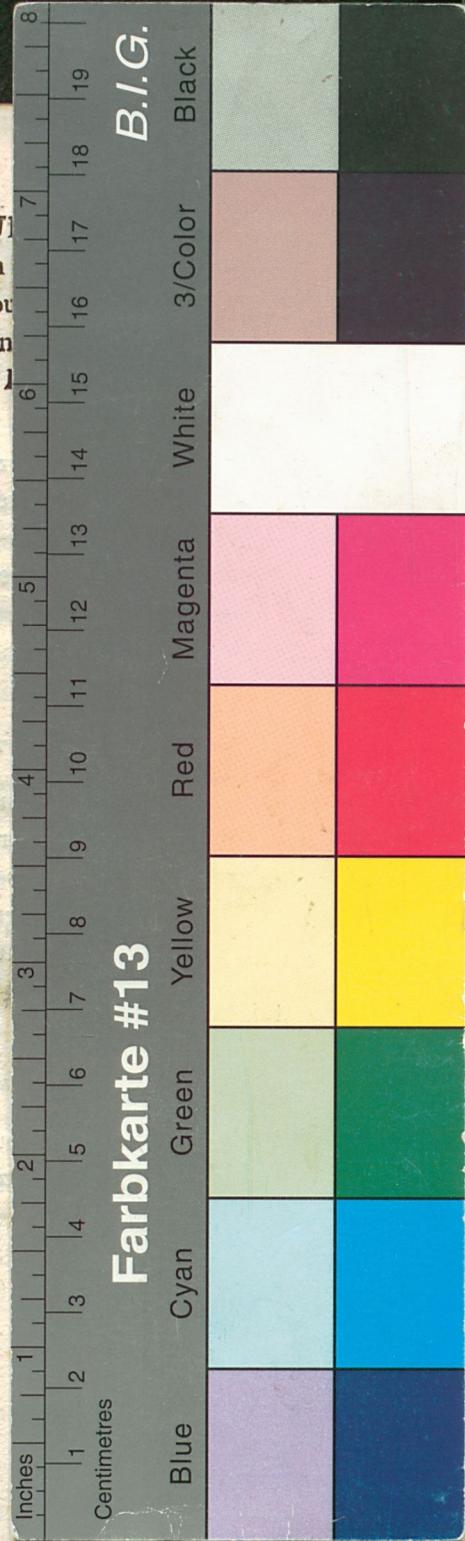
AB 153 919

8

DL 2702<sup>h</sup>

X 25 83720





# LES HOMMES,

COMÉDIE-BALLET

EN UN ACTE.

Représentée par les Comédiens François, ordinaires  
du Roi, le 27 Juin 1753.

Le prix est de 24 sols.



A PARIS,  
Chez DUCHESNE, Libraire, rue saint Jacques  
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,  
au Temple du Goût.

M. D C C. L I I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.